

publié de plus beau en fait de Catalogues d'horticulteur. C'est une brochure de 112 pages in-40, avec couverture gaufrée et imprimée en diverses couleurs. Les 28 premières pages, imprimées en rouge et noir, contiennent des gravures coloriées de plantes et de fleurs d'ornement. Le reste du volume est parsemé de gravures en noir, dont beaucoup sont des photogravures demi-ton.

Cette publication annuelle, on l'a revêtue cette année de tant de magnificence pour célébrer le cinquantenaire de la maison James Vick, fondée en 1849 et continuée aujourd'hui par les fils du fondateur, dont j'ai revu avec plaisir, à la première page, la sympathique figure.

Je tiens à signaler ici l'événement de ces noces d'or d'une maison américaine avec qui je suis en relations depuis une trentaine d'années. Le *Floral Guide* était alors, vers 1870, loin d'être beau comme il est devenu depuis. Pourtant, à cette époque, je le regardais comme un chef-d'œuvre incomparable. Aussitôt que j'en trouvais l'annonce sur les journaux, je me hâtais d'envoyer les 10 cts requis, et j'attendais, malade d'impatience, que la poste m'apportât la précieuse brochure. Que d'heures délicieuses je passais ensuite à contempler toutes ces images de belles fleurs, qu'à force d'imagination je revêtais des plus riches colorations, et à lire ces descriptions de plantes d'ornement, toujours écrites avec tant de brio et de verve, par les horticulteurs américains, que chacune d'elles nous semble toujours être la plus belle du règne végétal ! Mon enthousiasme s'accrut même en de telles proportions qu'une année,—j'étais alors élève de la classe de Mathématiques,—j'entrepris de faire une traduction française du *Floral Guide*, ouvrage que je menai assez loin. Et puis, réussissant à me procurer quelques sous, j'importais de chez Vick cinq ou six paquets de graines, et je cultivais, dans un coin de la cour, des asters, des balsamines, des œillets de Chine, des giroflées, qui me procuraient les plus vives jouissances durant tout